

Portfolio

B a d i a L a r o u c i

2019 - 2020

Curriculum vitae

Badia Larouci

née en 1994 à Lyon (Fr)

vit et travaille à Bruxelles

instagram badlandings

Formation

2019-2021 Master Pratiques de l'exposition à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles (Be).

2016-2019 DNA section Art à la Haute École des Arts du Rhin de Mulhouse (Fr).

Co-curatrice des expositions

2020 *Correspondances Textiles*, Centre Tour à plomb (Be).

2019 *Pointe, Papier, Fuseau*, Maison d'Art Actuel des Chartreux (Be).

2019 *Radiographie d'expositions*, CENTRALE for contemporary art (Be).

2019 *OASIS*, Kunsthalle de Mulhouse (Fr).

Curatrice des expositions

2020 *MARS, JUIN et Divagations*, expositions fictives sous forme d'un dossier (Be).

2019 *Au bord duquel je fais des ricochets*, maison privée (Be).

Petites formes curatoriales

2020 *Retrouvailles*, Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles (Be).

2020 *Forme valise*, Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles (Be).

2019 *(K)AMEN*, Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles (Be).

Expériences professionnelles (sélection)

2020 Assistante de Florian Kiniques (Be).

2020 Missions ponctuelles pour MANIERA (Be).

2018 Habileuse bénévole sur le Festival de Hyères, Villa Noailles (Fr).

Introduction

Au cours de mon cursus à la Haute École des arts du Rhin de Mulhouse et maintenant à l'Académie royale des Beaux-arts de Bruxelles, j'ai participé et produit plusieurs projets d'exposition.

OASIS est un projet d'exposition collectif en collaboration avec l'institution de la Kunsthalle de Mulhouse.

Au bord duquel je fais des ricochets est mon premier projet plus personnel dont l'ensemble des aspects ont découlé de mes propres décisions.

MARS, JUIN et Divagations sont quant à eux des projets fictifs sous la forme d'un dossier réalisé pendant le confinement.

OASIS

Titre de l'exposition : OASIS

Lieu : Kunsthalle de Mulhouse

Dates : du 16 au 20 janvier 2019

Curation : Emmanuel Michaud, Léa Kreitmann, Yvan Rochette, Neckar Doll, Mihail Ninov et Badia Larouci

Artistes : Lena Beckerich, Fred Bello, Elsa Broustet, Linda Caracciolo Borra, Léna Guicquero, Emma Haëck, Jacques Herrmann, Hyesung Jung, Lucie Kerzerho, Ellia Kevorkian, Hyosook Kim, Léa Kreitmann, Katarina Lanier, Alix Lebaudy, Juliette Liou, Vincent Lo Brutto, Emmanuel Michaud, Yolanda Mtombeni, Mihail Ninov, Raphaël-Bachir Osman, Philippe Slâpcât, Nastassja Ramassamy, Mireille Reiners, Yvan Rochette, Nina Savey-Guillerault, Ugo Sebastiao, Agathe Siffert, Justine Siret, Marion Stoll, San Zagari

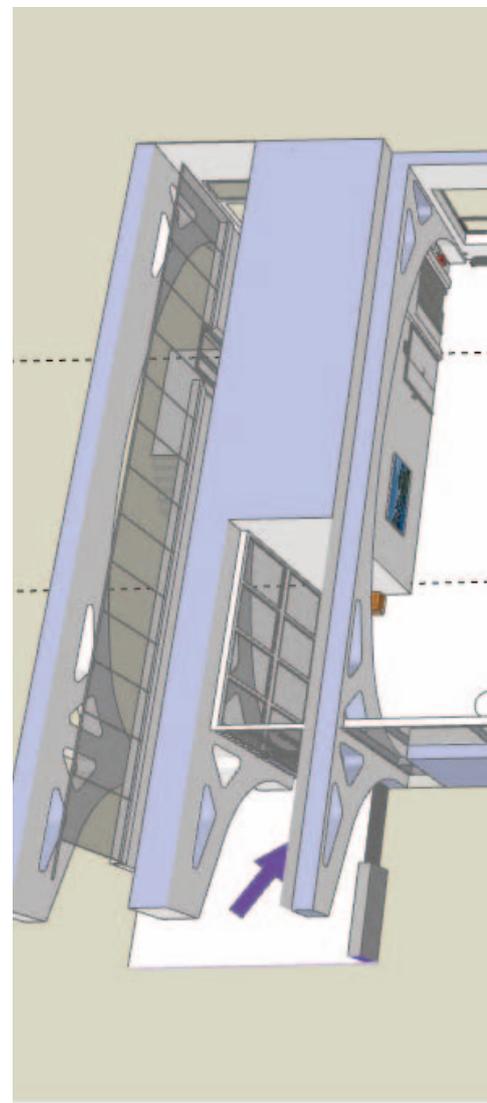
Artistes de la collection du Frac Alsace : Joan Fontcuberta, Geert Goiris, Nicky Rieti et Yvan Salomone

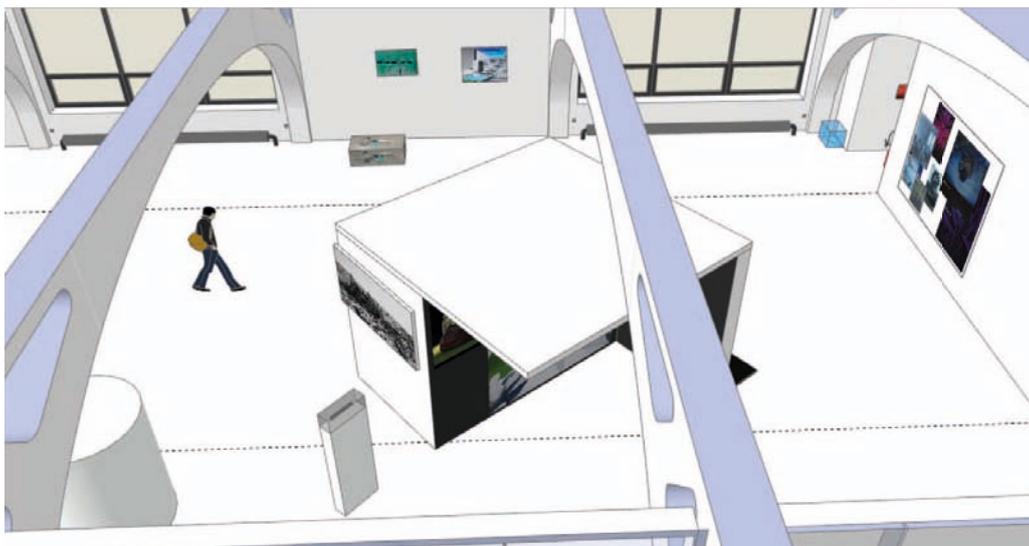
Dans le cadre d'une exposition collective au sein de la Haute École des Arts du Rhin de Mulhouse, organisée à la Kunsthalle de Mulhouse du 16 au 20 janvier 2019, le commissariat a été proposé à 6 étudiants. 4 oeuvres du FRAC Alsace ont été prêtées à cette occasion et 30 oeuvres des étudiants exposées.

L'exposition OASIS évoque bien sûr l'eau, la végétation, mais aussi l'illusion et l'imaginaire de chacun. La conception du parcours a consisté à inciter le spectateur à errer, à tourner plusieurs fois autour des oeuvres et des deux îlots qui composaient la scénographie. Dans ce but l'idée était de créer des espaces vides et d'autres un peu surchargés tout en produisant une lecture claire des oeuvres.

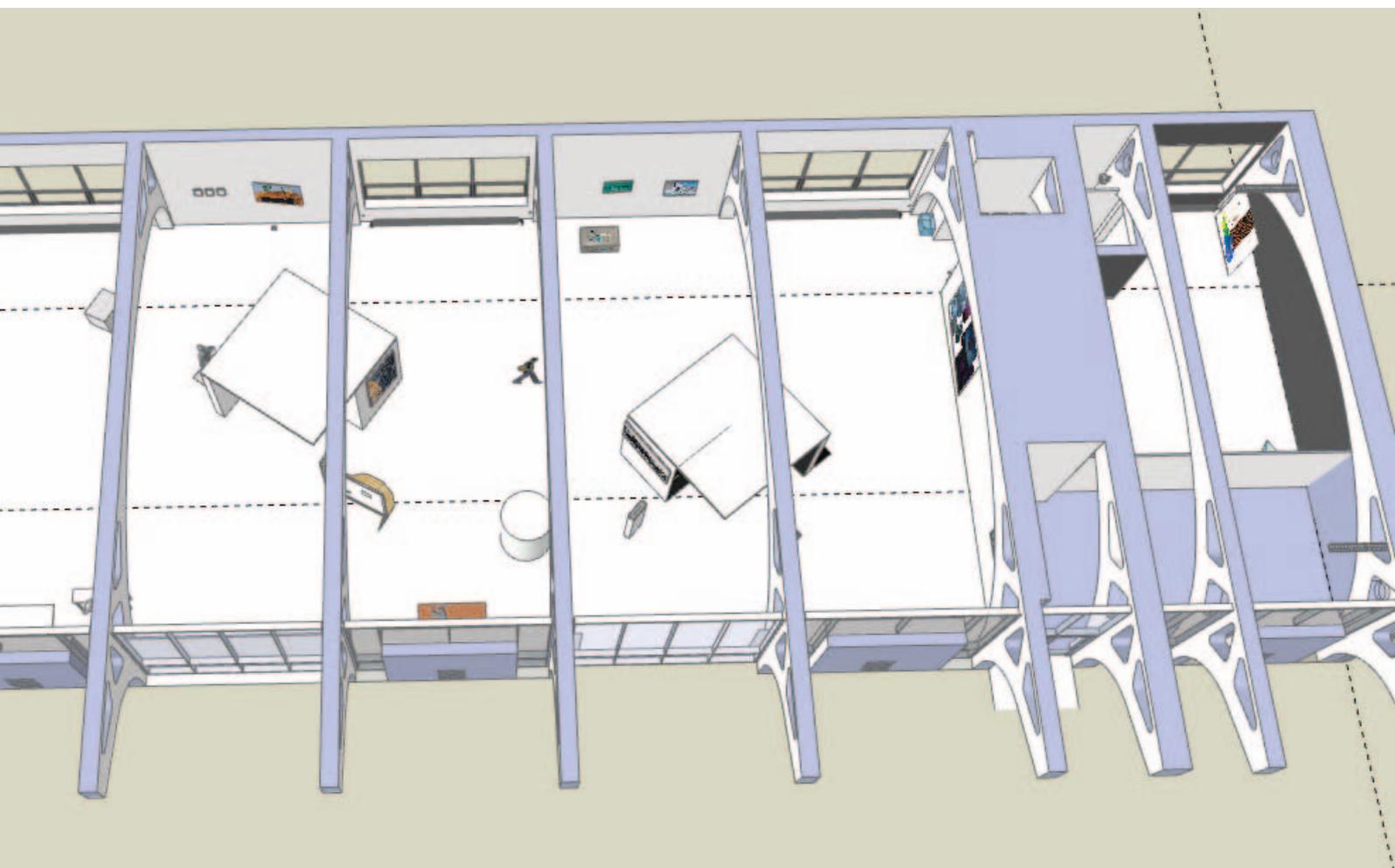
Une première version de la scénographie a été réalisée numériquement. En créant une projection 3D, l'exposition s'est vue prendre une première forme dans laquelle la déambulation mentale a pu avoir lieu: en tant que spectateur on peut se projeter au sein de cette maquette virtuelle.

Cette maquette a représenté une étape de travail qui m'a ouvert à la production d'espaces digitaux pouvant se suffire à eux-mêmes, sans devoir trouver une matérialisation dans l'espace réel.





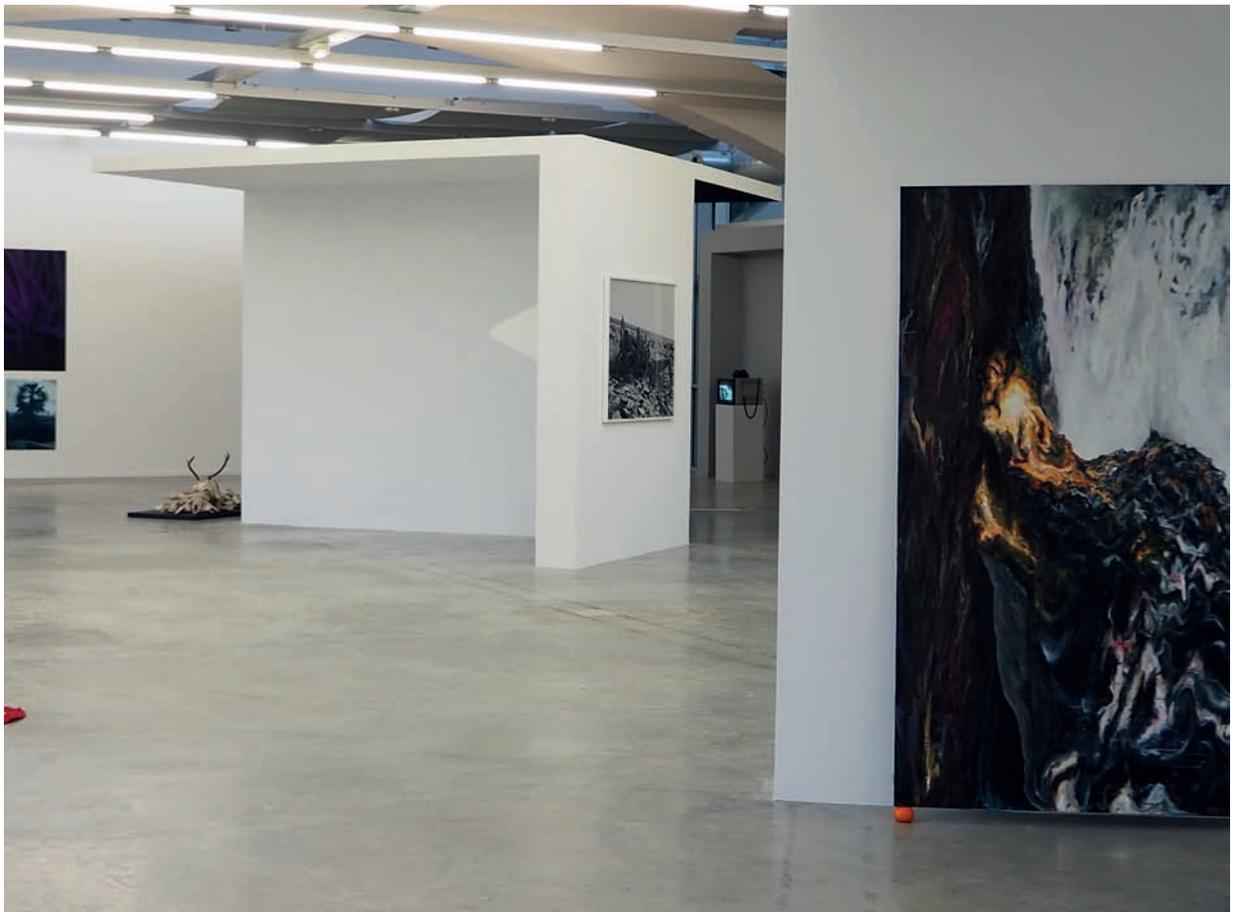
Vue 3D de l'exposition OASIS, 2019.



Vue 3D de l'exposition OASIS, 2019.



Vue de l'exposition OASIS, 2019.



Vue de l'exposition OASIS, 2019.



Raphael Osman, *Clémentine*, huile sur toile et clémentine, 130x190cm, 2015.



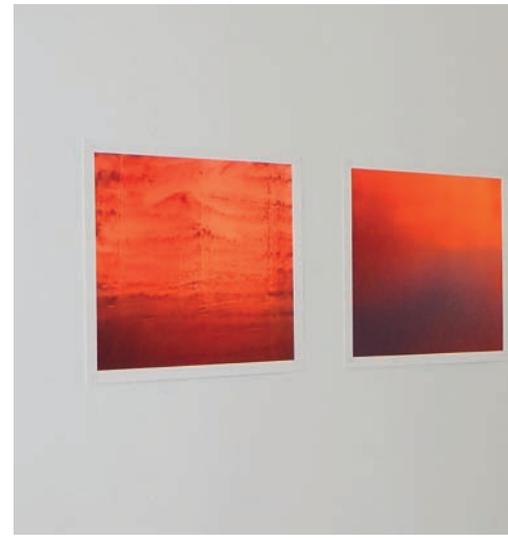
Linda Caracciolo Borra, *Wicked game*, vidéo, 720x1280, 2019.



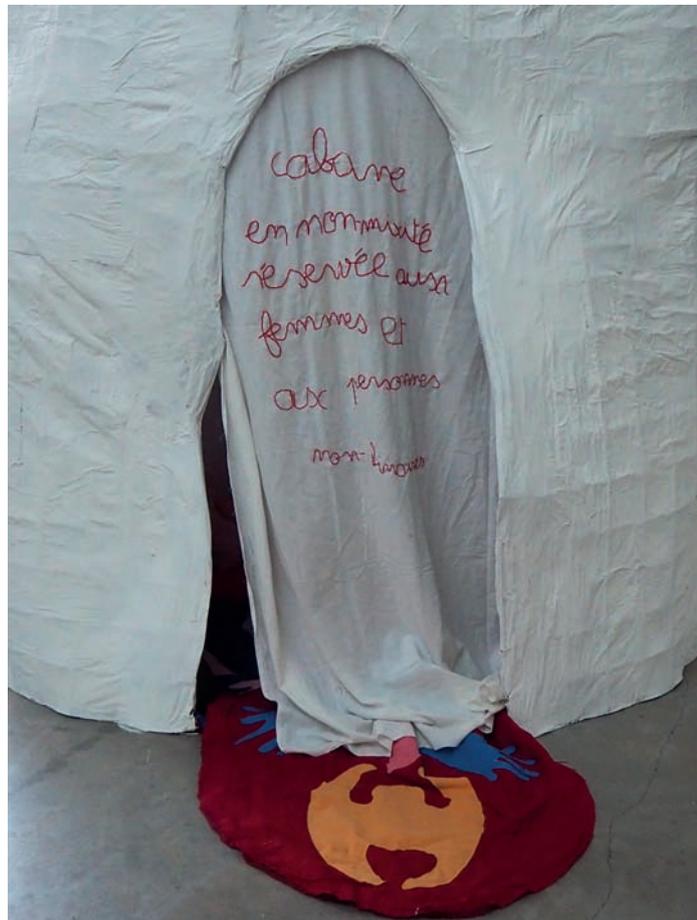
Lucie Kerzerho, *Yucca*, impressions photographiques, 3x3m, 2019.



Marion Stoll, *Sans titre*, huile sur toile, 80x120cm, 2019.
 Justine Siret, *Sans titre*, huile sur toile, 120x180cm, 2019.
 Elsa Broustet, *Piscines*, verre, céramiques, 2019.



Ellia Kevorkian, *Sans titre*, impressions photographiques



Nina Savey, *Cabane*, papier journal et fil de fer, 1,5x3m, 2019.





iques, 30x420cm, 2019.



Ugo Sebastiao, *Sans titre*, huile sur toile, 130x190cm, 2019.



Jacques Herrmann, *Sans titre*, bois et os, 150x50cm, 2019.



Lena Beckerich, *Sans titre*, bois, parquet, objets divers, 5x2m, 2019.

d duquel je fais des ricochets

Titre de l'exposition : Au bord duquel je fais des ricochets

Lieu : Maison privée, rue de Livourne, Bruxelles

Dates : du 17 au 18 décembre 2019

Curation : Badia Larouci

Artistes : Debbie, Lena Beckerich, Maxime Fragnon, Lucie Kerzerho et Sara Tremblay

Entre deux, pas vraiment dedans, pas tout à fait à l'extérieur, j'observe les bonds, les rebonds, les rebondissements de cet évènement.

C'est une pierre quelconque de petite dimension, qui a pu être façonnée par les glaciers, le vent ou les eaux. Les roches sont formées par un assemblage de minéraux comportant parfois des fossiles, du verre ou des agrégats d'autres roches.

Cet objet dans son essence existe grâce aux éléments et aux processus naturels et résulte d'un mélange, d'un assemblage, d'une transformation de matériaux.

Ce processus fait écho au processus de création artistique d'une part et au processus de création d'une exposition d'une autre part. Cela sous entend une transformation, une collaboration, un échange qui crée un résultat unique.

Dans le cadre du master Pratiques de l'exposition de l'Académie Royale des Beaux-Arts, l'exercice a été de créer une exposition avec ou sans dimension publique.

Les contraintes ont été les suivantes: travailler avec au moins 5 artistes dont un d'une génération différente de celles des autres, passer une commande à au moins un artiste, choisir un objet matériel au départ du projet et trouver un lieu à Bruxelles qui accueille cette exposition.



Debbie, *Sans titre*, encres colorées et encre de chine 3x1,50m, 2019.

C'est une pièce aveugle, il n'y a pas de fenêtre, on entre par une porte qu'on referme tout de suite et la seconde sur le mur d'à côté reste close.

Une grande peinture abstraite de couleur noire se fond en dégradé de bleus laissant entrevoir le blanc du papier. Des coulures bleues claires sont visibles dans un rectangle non peint en bas de cette peinture réalisée par Debbie. Ce rectangle resté blanc évoque une ouverture, un passage vers autre chose. Comme non finie la peinture évoque un état transitoire.

L'écran de télé installé au sol contre le long mur qui nous fait face diffuse une vidéo de Lucie Kerzerho montrant des bassines, des contenants et des piscines remplis d'eau ou vides.

Des images invitant à contempler l'ordinaire (ce qu'on ne remarque pas forcément) nous ouvrent à des espaces extérieurs, on est amené ailleurs mais pas suffisamment pour avoir l'impression de s'échapper, juste assez pour se sentir divaguer.

La projection d'une vidéo d'un vélux réalisée par Sara Tremblay et l'intérieur des trois marches recouvert de stickers à effet fausses pierres installés par Lena Beckerich agissent comme des trompe-l'œil et jouent avec la surface de l'espace dans lequel on est contenu.

Cette pièce aveugle fait l'effet d'un aquarium dont les murs sont opaques. Les cinq oeuvres constituent des interstices entre l'intérieur et l'extérieur, de légères ouvertures qui transportent le spectateur vers une introspection.

Le parquet est gris-bleu, abîmé et taché, décoloré à certains endroits. Sur celui-ci sont posées plusieurs petites sculptures de grès réalisées par Maxime Fragnon dans lesquelles on trouve de la cire et des petits végétaux. Elles ressemblent à des coquilles ou des huîtres. Au plafond on peut observer des stucs en forme de coquillages. Les deux murs les plus longs qui se font face comportent des hautes plinthes rose pâle vieilli de la même couleur que les trois marches qui mènent à la seconde porte close. Cette pièce est seulement éclairée par un néon de couleur froide blanchâtre. Une ambiance vaseuse et douce plane et remplit cet espace. La vidéo de Sara Tremblay projetée en haut de la porte d'entrée nous donne à voir de la neige qui glisse et fond tout doucement le long d'un vélux sur un fond de ciel bleu. Une douce lumière bleutée s'en échappe.



Vue de l'exposition *Au bord duquel je fais des ricochets*, 2019.





Vue de l'exposition *Au bord duquel je fais des ricochets*, 2019.

Les oeuvres sont disposées à différentes hauteurs dans cette pièce, au sol, au mur, en haut d'une porte, entre des marches. Les sculptures au sol dialoguent avec les moulures du plafond, les niveaux de lecture et de dialogue créent une dynamique d'élévation et de contemplation. Le regard du spectateur s'engouffre dans les interstices que représentent les différents éléments de l'exposition, puis un effet de rebond opère, les éléments répondent en produisant un état introspectif sur le spectateur. Ce que je nomme interstices (petites ouvertures) représentent les oeuvres en elles-mêmes qui agissent dans cette pièce aveugle comme des fenêtres ou des vitres : le spectateur peut s'échapper à travers chaque ouverture mais souvent cette échappatoire le conduit à une introspection c'est-à-dire à se ressentir lui-même. La fenêtre agit alors plutôt comme une vitre par laquelle on peut se projeter au travers mais aussi qui nous renvoie un certain reflet de nous-même.



Maxime Fragnon, *Le glissement des pas*, grés, cire et matériaux divers, 2019.



Lucie Kerzerho, *Outside House without dog with sun*, vidéo 3:35 min, 2018.



Lena Beckerich, *Sisyphé*, installation in situ, stickers muraux, 2019.



Sara Tremblay, *Sels marins*, vidéo 4:31 min, 2018.

MARS, JUIN et Divagations

au sein du dossier d'expositions *Les potentiels du temps*

Titre du dossier : Les potentiels du temps

Composé de 3 volets d'exposition : MARS, JUIN et Divagations

Nombre de pages : 61

Contexte : Expositions conçues sous forme d'un dossier pendant le confinement, dans le cadre du master Pratiques de l'exposition de l'ArBA-EsA.

Dossier réalisé

par Badia Larouci

en juin 2020

à Bruxelles.



Les potentiels du temps, couverture.

S O M	
Préface	
Projections de mars à juin	
Introduction	
Face à face M A R S et	
Les Saisons et l'Eau	
Indications du temps en M	
Présentation de l'artiste Géinst	
Carte postale M A R S	
Lieu de M A R S	
Installation de M A R S	
Budget M A R S	
Rétroplanning M A R S	
Calendrier des Saisons	
Indications du temps en J U	
Présentation de l'artiste Lena B	
Carte postale J U I N	
Lieu de J U I N	
Installation de J U I N	
Budget J U I N	
Rétroplanning J U I N	
Divagations	
Intentions et gestes curatoriaux	
Bibliographie	
Remerciements	

L'année 2020 a été marquée par un confinement qui a duré plusieurs mois, cela a créé un contexte particulier de création notamment favorable à l'expérimentation des espaces virtuels. Dans ce cadre un projet a pris forme comprenant trois volets: MARS, JUIN et Divagations.

M	A	I	R	E	
					p 2-3
					p 5
					p 7
J	U	I	N		p 8-10
					p 11
A	R	S			p 13
					p 14
					p 15
					p 17
					p 18-19
					p 21
					p 22
					p 24-25
I	N				p 27
					p 28
					p 29
					p 31
					p 32-33
					p 35
					p 36
					p 37-35
					p 56-58
					p 59
					p 60

Les potentiels du temps, sommaire (p4).

B I B L I O G R A P H I E

Camille de Toledo, Aliocha Imhoff, Kantuta Quirós, *Les Potentiels du Temps*, imprimé à Paris, Manuella éditions, 2016.

Le Grand Double Almanach Belge dit de Liège 2020, imprimé en Lettonie, éditions Casterman, 2019.

Jean-Luc Nancy, *À l'écoute*, éditions Galilée, 2002.

Stefan Zweig, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, imprimé à Londres, éditions Le Livre de Poche, 1927.

Wilhelm Müller, *Winterreise* (sur la musique de Schubert), 1827.

Gaston Bachelard, *L'Eau et les Rêves*, imprimé en Espagne, éditions Le Livre de Poche, 1942.

Raymond Carver, *Poésie (Où l'eau s'unit avec l'eau)*, éditions de l'Olivier, 2015.

Les potentiels du temps, bibliographie (p59).

MARS et JUIN sont deux expositions qui fonctionnent en miroir et Divagations est une exposition fantasmée.

Ce sont toutes trois des expositions matérialisées sous la forme combinée d'images 3D et de textes qui produisent des images mentales et des ressentis. Cette forme convoque d'abord la capacité de projection mentale et les sens, convoque le corps du spectateur mais d'une manière différente de celle qu'un espace réel/non virtuel peut produire. Le déplacement se fait mentalement plutôt que physiquement.

Titre de l'exposition fictive : MARS

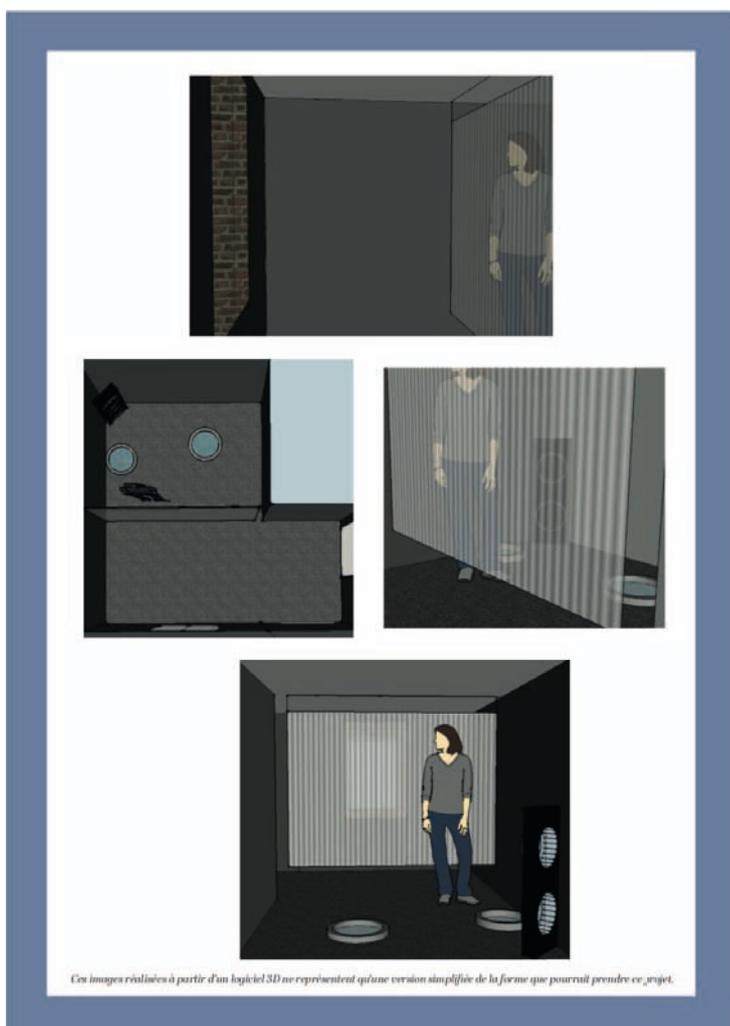
Titre du dossier : Les potentiels du temps

Lieu : Appartement dans le quartier des Marolles, 6 rue du chevreuil, Bruxelles

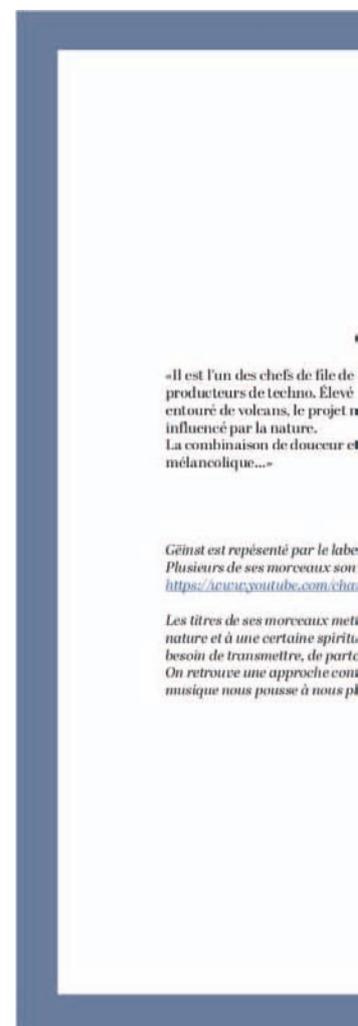
Dates : du 30 au 31 mars 2020

Curation : Badia Larouci

Artiste : Gëinst



Les potentiels du temps, installation de MARS (p18).



Les potentiels du temps

MARS

MARS est une installation sonore et spatiale mettant en avant l'oeuvre de l'artiste Gëinst.

Gëinst

La nouvelle génération de dans la campagne française, musical de Gëinst est principalement de rugosité définit son état d'esprit

Resident Advisor.

Techno indépendant ARTS. disponibles sur YouTube: <https://www.youtube.com/channel/UCD83-6eNKKEkMDXZjM7u>

ent en évidence sa sensibilité à la alité qui laissent transparaître un ger des états d'esprit. emplatrice dans son travail et sa onger dans notre intériorité.

Une musique s'entend depuis l'entrée de l'appartement. Elle provient de la pièce de gauche à côté de la salle de bain.

Tu entres dans cette petite pièce, sur le mur de gauche, une fenêtre donne sur une toute petite cour, les murs de la façade sont en briques rouges, sales et il y a une autre fenêtre en vis-à-vis, comme une mise en abîme. Ces deux fenêtres qui se font face créent un sentiment malaisant de surveillance.

Dans cette chambre à la moquette et aux murs gris se trouvent un rideau en plastique qui coupe la pièce en deux. Comme une sorte de cloison. Le rideau est installé parallèlement à la fenêtre, il est un peu transparent pour laisser passer le peu de lumière qui entre dans cette pièce, il est assez opaque pour se sentir caché. La musique est assez forte.

En passant derrière le rideau tu peux voir au sol, deux bassines grises remplies d'un fond d'eau et dans l'angle gauche une grande enceinte aussi posée au sol.

Les eaux vibrent au son de cette musique électronique. Elle tourne en boucle, on croirait entendre des gouttes tombées sur du métal froid, des matériaux industriels qui se rencontrent tombent les uns sur les autres et produisent des bruits de rebonds, parfois lourds. Les sons résonnent dans la pièce et en toi. Les vibrations sont palpables, visibles dans cette eau qui tremble, elles remplissent tout l'espace.

Shape Your Accent de Gëinst, à écouter ici: <https://www.youtube.com/watch?v=9V3WWtjPONA>

mps, présentation de l'artiste Gëinst (p14).

Les potentiels du temps, installation de MARS (p19).

Titre de l'exposition fictive : JUIN

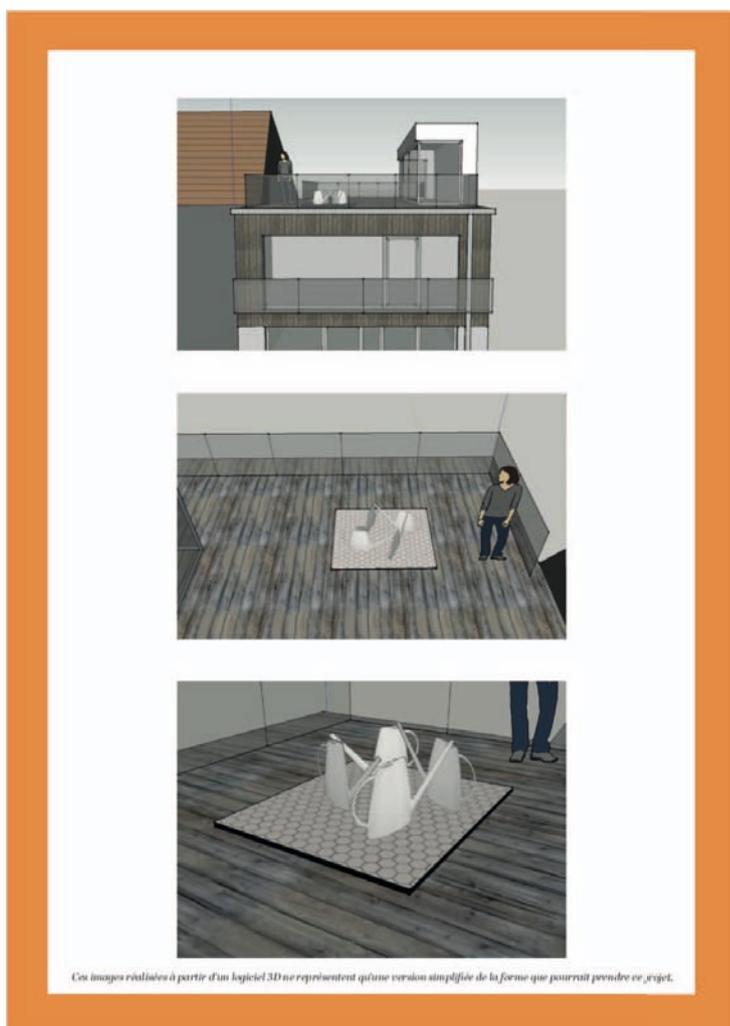
Titre du dossier : Les potentiels du temps

Lieu : Résidence Huet Repolt, 42 rue du relais à Watermael-Boisfort, Bruxelles

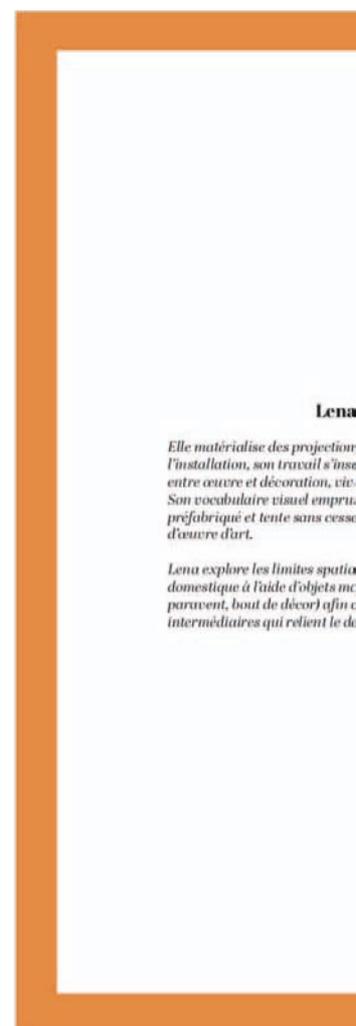
Dates : du 8 au 9 juin 2020

Curation : Badia Larouci

Artiste : Lena Beckerich



Les potentiels du temps, installation de JUIN (p32).



Les potentiels du temps, prés

JUIN

JUIN est une installation inspirée du travail de l'artiste Lena Beckerich.

Beckerich

*des espaces fantasmés à travers
rit toujours dans des ambivalences
ant et inerte, habité ou exposé.
te volontairement au Kitsch et au
de requestionner le principe même*

*les et esthétiques de l'espace
manufacturés et/ou factices (pédiluce,
le révéler l'ambiguïté des espaces
dans et le dehors.*

entation de l'artiste Lena Beckerich (p28).

*Tu montes les escaliers jusqu'en haut de la maison et tu arrives
dehors sur la terrasse.
Côté jardin, près des rebordes tu vois quatre arrosoirs blancs qui
forment une chaîne, tous liés les uns aux autres par l'eau qui coule.
Un arrosoir rempli à ras bord déborde par son bec sur l'ouverture
d'un second qui déborde sur le troisième qui déborde à son tour sur
le quatrième. Ils forment alors une boucle, une sorte de fontaine.
Ils sont installés sur du carrelage blanc posé à même le sol, cette
surface est lisse et brillante.*

*Ce système fait couler en circuit fermé l'eau en perpétuel
mouvement. Les eaux se mélangent, s'écoulent en même temps que
le temps.*

*La sonorité cristalline de cette eau qui se déverse fait résonner en toi
les flux qui s'écoulent dans tes veines, ton corps fonctionne et vibre
sans cesse.
Tu fais corps avec cette eau qui te berce.*

*Cette installation est proche du jardin de la maison, tu peux
entendre en même temps que l'eau coule, les pépiements des oiseaux,
le vent faire trembler les feuilles d'arbres.*

*Tu peux regarder les couleurs du jardin, contempler ce qui se trouve
plus bas.*

*Se retrouver au niveau des toits, comme perché, t'offre un autre
point de vue sur les choses. Comme si tu avais plus de recul, tu peux
alors prendre le temps. Ton esprit vagabonde, erre et divague.*

Les potentiels du temps, installation de JUIN (p33).

Titre de l'exposition fictive : Divagations

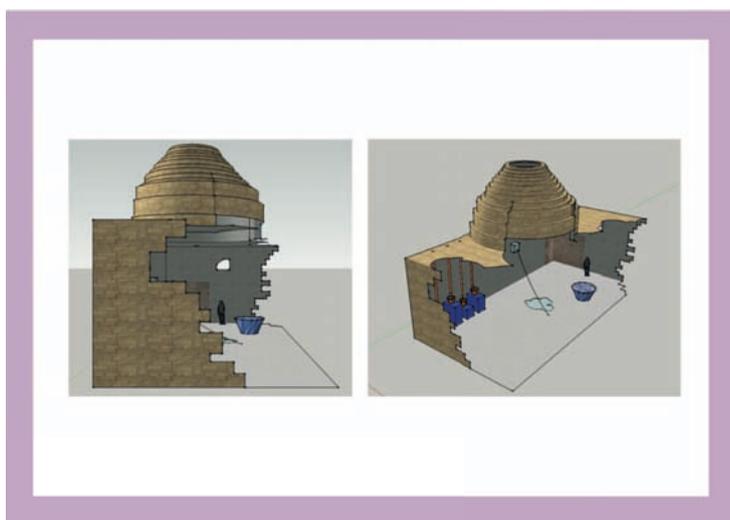
Titre du dossier : Les potentiels du temps

Lieu : lieu fictif, fantasmé

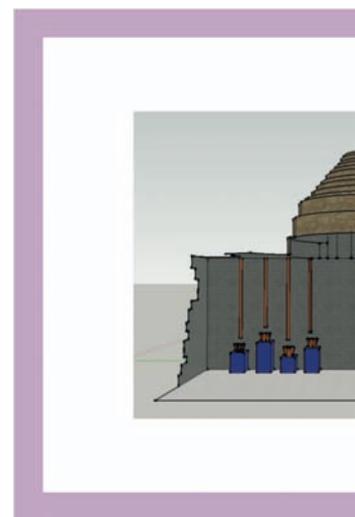
Dates : exposition imaginée en juin 2020

Curation : Badia Larouci

Artistes : Ismaïl Bahri, Manoela Medeiros, Roni Horn et Arthur Hoffner.



Les potentiels du temps, Divagations (p48).



L

Divagations

Divagations convoquent quatre oeuvres des artistes Ismail Bahri, Manoela Medeiros, Roni Horn et Arthur Hoffner.



es potentiels du temps, Divagations (p49).

Tu marches dans une ancienne bâtisse en ruines à moitié béante. La façade est en briques ocres, trois murs tiennent encore debout, les murs latéraux sont à moitié écroulants, le plafond est composé d'un dôme ouvert créant un puits de lumière. La lumière naturelle entre aussi par les trous entre les briques et par l'absence du quatrième mur et du reste du plafond.

L'intérieur est aussi fait de briques mais celles-ci sont grises, sobres.

Dans ce décor tu peux voir quatre installations. Près du coin gauche quatre gouttières orange vif laissent couler l'eau de pluie dans quatre seaux de même couleur, ces derniers sont disposés sur des socles bleus roi de différentes tailles.

Au centre, un réservoir d'eau fixé assez haut au mur, fait couler de l'eau goutte par goutte. Le fil à coudre branché au robinet provient d'une petite bobine posée au sol, il forme alors un arc, une courbe qui vibre au mouvement de chaque goutte qui glisse pour sécher sur le sol en créant une flaque.

La troisième installation prend place dans le coin droit. Elle occupe une grande partie de ces deux murs qui s'offrent à notre vue. En effet, la partie gauche a été excavée et sur la droite y ont été collés les débris récupérés.

La dernière est une sculpture de verre bleutée, brillante sur le dessus sur laquelle vient se déposer des reflets, des images flottantes, fuyantes.

Tu écoutes ces bruits d'eau qui coule, qui goutte, qui produit des sons métalliques et lourds en tombant dans les seaux, sinon doux en s'étalant lentement sur le sol.

Cette flaque et cette surface brillante réfléchissent cet endroit fabuleux où le temps ne s'écoule qu'à travers les eaux et la lumière qui se déversent de manière irrégulière.

Ce lieu réunit des dispositifs et des processus qui mettent en scène la matière en mouvement, qui se déplace, qui rend compte d'une transition ou d'une instabilité.

Tu es touché par ces flux qui prennent place spatialement, qui s'inscrivent dans cet endroit. Les gouttières sont comme un passage de l'extérieur à l'intérieur, du ciel au sol. L'excavation te révèle ce qu'il y a dedans, à l'intérieur de la matière, à l'intérieur de ces murs, de ce lieu.

Tu ne sais plus depuis quand tu es dans cet endroit, tu ne saurais dire si c'est vraiment réel, tout cela ressemble presque à un rêve.

Les potentiels du temps, Divagations (p38).

Portfolio

Contact

laroucibadia@gmail.com
instagram badlandings

2019 - 2020